

Voyage de Constantinople
 le 11 Juin le pa
 de Caylus;
 1722-1725
 in Paris chez
 Beaupré - Arts
 Paris Septembr
 1738

n. 113-115. Découvert l'Asie que nous suivir pour éviter les courans, est li
 Anglaise, est très agréable et présente un pays magnifique. Nous le quittons
 à la pointe des Bosphores pour traverser le canal et
 ranger la côte d'Europe, et nous vinmes mouiller à l'anse des Cyprès
 ou de Mer Noire; nous fûmes bien mouiller à l'anse des Cyprès ou de
 Mer Noire; nous fûmes bien heureux de n'y pas échouer. Nous y fûmes del'
 can à deux fort beaux de marbre construits à la façon avec des escaliers. C'est la Porte
 qui les a fait faire pour l'utilité des flottes Ottomanes qui viennent ordinairement
 y mouiller. J'y ay vu des solitudes assez agréables habitées par un vieil hermite ou d'un
 riche turc dont la barbe blanche est d'un blanc plus grand.

Le vent nous ayant refusé nous mouillâmes assez près de l'anse des Cyprès et je profitai
 de cette occasion pour aller voir les deux anciens châteaux des Dardanelles ou Xerxès
 fit son pont, espérant y trouver des restes de Sestos ou d'Abidos. Je comptais au nord sur
 quelques restes de la tour habitée par le tendre et malheureux Héro, mais les maisons ont des
 tours et les fortresses ne font très peu de plaisir
 La ville ou le village d'Europe est bâti sur le penchant d'une montagne, ce qui lui donne
 quelque apparence de le voyant du canal. Le fort Pentamurie de ces gros canons
 mal faits placés dans une muraille mal construite. Ces embrasures se fermant avec
 des portes de fer. Je n'ay vu aucune pièce dans le second rang des embrasures, mais il y en a
 de l'encinte du fort est fortifiée par un tour plus solide et plus épaisse. C'est une
 espèce de cavaliers qui commande sur tout l'ouvrage.

Cette petite ville est située dans un terrain assez fertile quoique montagneux, elle n'est ha-
 bitée que par des Turcs. Le château d'Europe est plus grand de 2000 est de l'enceinte de la ville
 habité dans une belle plaine fertile cultivée et remplie de jardins agréables
 la petite rivière de charne s'y jette dans la mer on y trouve une vingtaine de malheureux
 Grecs et quelques Juifs. Tout le reste est turc. La solitude des châteaux de celle-ci est plus grande
 mais toujours dans le même goût. On croirait que les tours qui sont au lieu de leur encinte
 seraient à l'épreuve de la bombe, mais elles n'y sont point. Les anciennes ne sont point
 terrassées. Celles du château d'Europe n'en ont qu'une. Les deux forts ne sont d'aucune con-
 sidération du côté de terre, mais ils servent d'épouvantail. Du côté de la
 mer, les pièces portent aisément de l'un à l'autre côté, mais leur feu
 ne se croise point.

Nous saluâmes ces deux châteaux de 7 coups. Le bay d'Asie fut le premier
 qui nous rendit le salut, et se répondant l'un à l'autre, ils nous en don-
 noient autant ensuite. Ils en tirent 8 pour l'ambassadeur, qui leur fit
 présent à chacun de 25 pistoles. Leur salut se fait de boulets toujours,
 qui partent tantôt de l'avant et tantôt de l'arrière, et je trouve que c'est
 une suite de politique qui n'est pas mauvais. Tous les boulets sont de mes-
 ure, et le plus grand nombre est de fer. Ils en ont jusqu'à 25 pouces
 de diamètre, mais leur dent ils se servent ordinairement n'en ont que
 15 à 18. Je crois qu'il ne mettra que demi-charge, car je ne trouvais pas

2

que ces pièces firent le bruit qu'elles devaient faire
Du reste il me parait que les Turcs font bien de ne pas permettre
aux étrangers l'entrée de ces ports, car indépendamment de
leur importance, leurs vaisseaux de guerre y laissent leur pouce,
et quand ils partent de Constantinople ils apportent un ordre pour
ce pendant ce qu'il leur en faut. Cependant, on en approche de si
près qu'il est aisé de les reconnaître de la façon la plus exacte,
d'autant plus que la Côte de terre n'est nullement défendue.

Nous nous trouvâmes entre ces deux châteaux, qui peuvent être
éloignés d'une demi-lieue, car leurs courants nous devinrent
contraires et le vent n'estait pas assez favorable pour les
repasser. Le détroit ressemble, en cet endroit, au canal de la mer Noire,
et l'on n'imagine qu'avec peine, en voyant la terre de tous côtés,
que ce soit un passage. Nous y séjournaîmes, et le temps continua
de nous être favorable, nous nous mis à la voile et, rangeant les
côtés d'Asie pour éviter le force des courants, nous dépassâmes
Gallipoli, ville d'Asie. Elle me parut assez grande et bien si-
tuée. On y construisait sans cesse les galères du grand del pacha.
Nous en passâmes assez près, pour que je puisse compter 16 ou
17 d'elles.

Fort peu de temps après, nous passâmes du côté d'Asie et j'o-
bservâmes les villages de Sardis, d'Elife et de Calina avec un
monument qui me parut antique sur une hauteur qui com-
mande à la mer. Lorsqu'avec un vent à faire deux lieues par
heure, ayant jusqu'à nos voiles dehors, nous échouâmes et nous
fîmes ce jour et tout le lendemain tous nos efforts pour nous en
tirer de cette triste situation mais ils furent inutiles et je profitais
de ce jour de tranquillité dans le vaisseau pour la révisation
d'une de nos amitiés. Car je ne négligeois rien de ce qui pouvait
nous amuser.

Le vent ayant considérablement augmenté cette seconde nuit, notre situation devint fort triste. Car le vaisseau donnait à tous moments de coups de tabac épouvantables. Nous fîmes heureuse que le Colonne fut un bâtiment neuf et que nous fussions échoués sur un banc de vase, nous qu'il eut la moindre pierre, car le vaisseau se serait inévitablement ouvert. Enfin l'orage fut si violent que le vent nous prenant un peu par le côté nous mit à flot. Nous manœuvrâmes à quelques cables de la et, après nous être raccomodés pendant le reste de l'orage qui fut affreux à compagnie de tonnerre et de ce que les matelots appellent le far Saint-Nicolas, nous mîmes à la voile, mais nous arrivâmes presque à l'île de Memora, que nous voyons depuis longtemps.

Nous vîmes mouiller auprès du Beristachi, à 6 lieues de Jabulipi sur la même côte. C'est aussi que ce lieu se nomme en grec. On l'appelle en turc Cherifouy. On courra la chaloupe à terre pour faire de l'eau et je me fus des dimanches à m'entreprendre.

La fertilité et l'abondance de ses courons le rendent recommandable et les délices y sont abondants et par conséquent à bon marché. Les habitans, qui sont absolument Turcs, y sont les meilleurs gens du monde. J'ai vu en quelques uns qui me dirent que j'en trouverais des colonnes de marbre et des inscriptions si je voulais aller à une lieue de là. Je pris sur le champ des chevaux et, avec un homme du pays, je fis une grande lieue dans la montagne au bas de laquelle Beristachi est située et, après avoir passé le village que d'après, j'arrivai à deux morceaux de colonnes qui marquaient le tombeau d'un Turc. Elles avoient servi à une église grecque car on voyoit sur un [morceau] une croix carrée assez bien faite. Voilà les inconvénients auxquels les voyageurs sont exposés, mais qu'y a-t-il dans ce monde qui soit

4
exempt de di'vaches inutiles.

L'on m'assura qu'il y a des ruines derrière Gallipoli. Je
vus même en distinguer une la matagne, où me causi-
la venait d'être si bien respectée, mais peut être sont
elles semblables à celle dont je viens de parler.

Après trois jours de vent contraire où nous surveillâmes
à ce morillage nous aperçûmes et toute la côte d'Eu-
rope que nous suivimes, me parut admirable. Les environs
du village de Genacra, pays de vignoble, me firent grand
plaisir à voir, car le calme nous convainquit d'y mouiller.

Le lendemain, nous dépassâmes l'Isle de Marmora, qui
porte le nom de nos carmises et qui s'étend à la petite
mer qui sépare la Méditerranée de la Mer Noire. Elle se
nommait autrefois le Propontide. On passe également au
dessus et au dessous de cette île qui est accompagnée de
quelques autres petites, mais le passage du côté d'Europe é-
tant le plus large et le plus fréquent et celui que l'on
prend le plus souvent, l'on a ordinairement beau coup de
peine à dépasser cette île, car les vents et les courans
s'opposent à la navigation. Nous fîmes pose au rivage
obligés de mouiller dans une anse au fond de laquelle
la ville de Silivria est située, sur une petite hauteur de
côté de la mer. Elle ne m'a pas paru considérable. Elle
est cependant sur la route de Constantinople à Andrinople
et toutes les armées qui vont en Hongrie y passent.

Le lendemain nous vîmes de loin, c'est mon rivage, l'an-
cienne ville d'Heraclee et c'est là que j'aurais trouvé des anti-
quités peu communes, mais il faudrait qu'un voyageur fut
le maître d'un petit bâtiment. Autrement il ne peut s'y faire
de visite.

Le Grand Seigneur étoit alors à Andri-
nople, la deuxième ville de son empire et dans
laquelle les sultans se tiennent assez ordinaire-
ment quand ils ont la guerre en Allemagne,
je profitai de l'occasion d'un journaier que
M. de Saxe avoit de cette ville, et nous
partîmes tous deux à cheval, sans nos attendus.

Voyage de Constantin-
Fimple
par le comté de Caylus
1672 - 1765
in gazette des
Beaux Arts
Paris - Septembre 1938

Je vins coucher le premier jour à six lieues de Constantinople
à Quekueykeuffe, autrement dit le Grand Port, à cause de quatre ports
qui sont à l'embouchure d'un golphe qui s'étend fort avant dans
les terres. L'on y trouve un magnifique château au sérail. Trois lieues
avant d'y arriver je passai par la petite ville de Quekuechedançé
ou Petit Port. C'est encore situé sur un golphe mais dont le
décharge est fort étroit, & qui forme le cap de Saint-Stephane. Une
demi lieue avant d'y arriver, je trouvais un port dont les bords
de vives sont assez de bois, ce qui prouve qu'il est du temps des grecs.

Du Grand Port à Poncardoux, il y a quatre lieues, de Poncardoux
à Sourilly, assez grand village, il y en a deux. On y voit un an-
cienne forteresse ruinée. Elle est du temps des grecs. Les Turcs ne l'ont
point détruite.

Les châteaux du Roy avoient mauvaise assez près de cet endroit, car
je n'en vis encore pendant trois lieues le bord de la mer de Mamma-
ra. Une lieue après cette côte dans les terres on trouve un assez
mauvais village mais quatre plus loin, Chidié est un lieu plus con-
sidérable où je vins coucher. Je trouvai quelques ruines de vieux temples
et un reste de bâtimens de biçues.

Le lendemain, je fis six lieues sans rencontrer ni de l'eau, dans ces
belles plaines toutes dévastées, aucun arbre ni aucune maison. On passe
une rivière dangereuse en hiver et qui a même ruiné un assez

beau pont et une assez belle chaussée. Car les Russes construisent
quelquefois mais jamais ils n'entretiennent. L'on trouve une autre
chaussée, sur la gauche, à une demi-lieue plus loin, qui a
plus de 10 arches.

Après ces six lieues je passai un assez beau village qui
s'éloigne un peu du chemin mais ordinairement on ne s'y
arrête pas quoiqu'il me parut assez considérable. y'y vis trois
regards de fontaine de forme pyramidale dont l'effet est mign-
on. y'allai 7 lieues plus loin pour venir coucher à Bourgezi,
un village bien situé et qui a une belle mosquée, aussi
bien bâtie que les bâtimens qui en dépendent. Je fis le lendemain
quatre lieues pour arriver à Behesquie un village, où je vis
ainsi qu'à Bourgezi un portique à quatre faces qui commu-
niquent de la mosquée aux bâtimens qui en dépendent. Les
maisons ont une espèce de goût.

De Behesquie on compte quatre lieues jusqu'à Koulligues,
petit endroit situé dans de bons pâturages et dans une jolie
vallée. L'on compte deux lieues de cet endroit à Ariza. Le der-
nier village est assez bon et n'est qu'à quatre lieues d'Andriouph
où j'arrivai très heureusement quoique je me trouvasse sou-
vent au milieu des trouilles de l'armée turque qui venait
d'être battue. Je ne vis même que des politesses de ceux avec
lesquels je me trouvais en plusieurs endroits. y'étéis cependant
vite à la française 5) Bourgezi 1) Baba Eskisi. 2) Hapa

Euphrate 5

Hérodote 4

Hérodote (Ariepi) 3

Koulligues 6

É-dupia 4,5

Tournefort, Hérault 5

Tournefort 5.